

PENSER CROCHE

DALIE GIROUX



MÉMOIRE



D'ENCRIER

ÉCRIRE

CROCHE

PENSER

CROCHE

DÉSIRER

CROCHE

MÉMOIRE 
D'ENCRER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTREAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENCRER.COM
MEMOIRENCRER.COM

PENSER CROCHE
FIGURES DE LA SAINTE FAMILLE

PENSER CROCHE

**FIGURES DE
LA SAINTE FAMILLE**



DALIE GIROUX

DE LA MÊME AUTRICE CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

Parler en Amérique. Oralité, colonialisme, territoire, 2019
L'œil du maître, figures de l'imaginaire colonial québécois, 2020
Une civilisation de feu, 2023

TABLE

QUEERANALYSE : MODE D'EMPLOI	9
LA SAINTE FAMILLE EN CANADA : UNE « SOLIDE DÉVOTION »	39
TI-POP	73
IMAGINAIRE ÉROTIQUE D'UN POÈTE NATIONAL	103
LE PATRIARCAT N'EST PAS MORT EN FLORIDE	115
AUTOFICTION	137
PHALLUS ET SOUVERAINS	165
GUIDOUNES DÉCONCRISSÉES	193
SAINTE-MARIE DU CINÉMA-VÉRITÉ	219
PHILOSOPHIE DE L'ENFANT FLOU	249
LA LITANIE DES MAUVAIS PÈRES	275
UNE FÉMINISTE EST UNE FÉMINISTE EST UNE FÉMINISTE	303
FUGUE	323

Ton démon n'est pas mauvais. Il est le gardien de la récolte des êtres négatifs. Au lieu d'attaquer ce qui est sain, il s'en prend au malsain. Il n'est pas un détenteur de pouvoirs positifs, mais un destructeur de négativités. Comme tu peux l'imaginer, la tâche peut être très dangereuse. Ou très drôle. C'est un coquin, mais non pas un sans-gêne. Seigneur des Geôles! Des clefs, des rires pour l'affronter! Des meuglements et des rugissements¹!

Domingo Cisneros

1. Domingo Cisneros, *La Guerre des fleurs. Codex Ferus*, traduit par Antoinette de Robien Mémoire d'encrier, 2016, p. 76.

QUEERANALYSE : MODE D'EMPLOI

La question se posa alors de savoir qui j'étais (moi/ une femme) dans cette langue et comment l'utiliser de manière qu'elle ne censure, n'élimine ou ne joue contre « le genre » de personne que j'étais ou pouvais devenir. Alors mon rapport à la langue changea. Les ruptures et les écarts devinrent glissement et dérive. Il n'était plus uniquement question de faire éclater le sens mais aussi de faire advenir un autre sens, modulant la voix, l'intensité, déployant les sens comme autant de preuves qu'en chaque mot il n'y a de sens que celui que nous préparons².

À la question de savoir pourquoi j'écris, il me faut simplement répondre, parce que c'est la vérité même si cela est banal, que j'écris pour exercer mon droit d'énoncer des idées, de m'exprimer. J'écris pour contribuer à la construction perpétuelle de la réalité dans l'espace mystique de la parole, la parole dans toute son intrigante extension, et pour en éprouver tous les charmes. J'écris pour *prendre part* – même alors que je ne suis pas invitée, même alors que l'on ne m'a pas sonnée ni sommée.

Cela peut-être parce que je viens d'un monde où il faut parler très vite pour pouvoir terminer une phrase, où l'on se fait le plus souvent couper la parole ou voler son idée, où celui qui parle le plus fort est le plus écouté, où les enfants sont au service des adultes, où les femmes sont au service des hommes, où les faibles sont au service des puissants, un monde où il y a « nous-autres » et « les autres », et où les rêveurs sont minutieusement broyés. « Il y a quelqu'un ici qui parle à voix haute, dont les yeux dardent des rayons de haine³ ». Je viens d'un monde où

2. Nicole Brossard, *L'entaille et la durée*, Montréal, Boréal, 2023, p. 130.

3. Jovette Marchessault, *La mère des herbes*, Montréal, Quinze, 1980, p. 117.

parler est aussi désirable qu'impossible. Un monde d'où il m'a semblé que seule la parole librement exprimée, sincère, exigeante, contenait une occasion de liberté. Non pas parler comme on écrit, mais écrire comme on parle. Benoit Jodoin :

Nous apprenons à nous taire, parce qu'on nous l'ordonne, parce qu'on ne nous entend pas, parce que nous n'avons pas appris à parler ou parce que nous n'avons plus rien à dire. Il n'y a jamais de temps ni d'énergie pour écouter l'enfant, l'ami-e, le parent. Ce serait risquer de s'exposer à la souffrance d'un-e autre, alors que la nôtre est à peine supportable. Ce serait s'engager avec l'autre dans la vulnérabilité, alors qu'on a appris au contraire à s'en protéger. Pour écrire, il faut alors apprendre à s'écouter soi-même, puis s'entraîner à parler à l'extérieur de la cellule familiale⁴.

Dans le monde d'où je viens, parler c'est souvent crier, c'est tout aussi souvent risquer l'humiliation, et c'est presque toujours, finalement, se taire. Je viens d'un monde, celui de la sainte famille québécoise dont le centre de gravité pour moi se trouve quelque part entre les années 1960 et 2000, dans lequel prendre la parole, se faire sa propre idée, s'aventurer dans une conscience, si ce n'est pas celle des maîtres, celle de la reproduction fidèle des dominations héritées, c'est déjà esquisser les pas qui mènent sur le chemin inévitable de l'exil intérieur.

4. Benoit Jodoin, *Pourquoi je n'écris pas*, Montréal, Tryptique, 2024, p. 99.

Cet ouvrage est composé d'une suite d'essais qui se lisent de manière indépendante ou à l'enfilade. Quelques-uns de ces textes ont été publiés sous une forme ou une autre au cours des dernières années, et ont fait l'objet d'une réécriture assidue. Ils sont regroupés ici, tel un rapport d'enquête, sous la forme d'une généalogie cubiste de la sainte famille keeb.

La sainte famille, c'est évidemment Jésus, Marie et Joseph, ou le Sauveur, la Vierge et le charpentier, triade vedette des *Évangiles*, qui est le livre favori des tribus catholiques, et le premier livre, avec le *Sélection du Reader's Digest*, qui n'était pas un livre d'enfant auquel j'ai eu accès en grandissant. On le verra dans le premier texte qui compose cet ouvrage, le premier club religieux de la colonie de Nouvelle-France « vulgairement appelée Canada », est incidemment la « confrérie de la Sainte Famille », dédiée au culte de la « société domestique » que forment le Sauveur et ses parents terrestres, et à promouvoir l'imitation de cette sainte famille. Le projet qui prendra éventuellement le nom de Québec, dont la pierre d'assise est l'occupation du territoire autochtone de la vallée du Saint-Laurent et de ses affluents, prend pour unité première la famille hétéropatriarcale catholique, et la sainte famille peut être abordée comme l'un des principaux appareils pédagogiques et imaginaires ayant présidé à la formation du sujet colonial québécois, des origines à nos jours. Elle fait partie de l'arsenal de ce que Lee Edelman a appelé le « futurisme reproducteur », défini comme les termes « qui imposent une limite idéologique au discours politique lui-même, préservant le privilège absolu de l'hétéronormativité en le rendant impensable, rejetant hors du domaine politique la possibilité d'une résistance queer à ce principe d'organisation des relations communes⁵ ».

5. Lee Edelman, *No Future. Queer Theory and the Death Drive*, Durham, NC, Duke University Press, 2004, p. 2 (ma traduction).

La sainte famille est donc, dans le même mouvement civilisationnel qui marie patrie et foi, un élément de l'idéologie religieuse qui se trouve aux fondements de l'imaginaire politique québécois, un imaginaire reproducteur, qui trouve son apogée dans le Canada français traditionnel, sous gouverne religieuse, et dont le contemporain laïque et ethnicisant est un prolongement indéniable quoi que contesté. Le premier ministre de la Belle province, à l'inauguration de la cathédrale Notre-Dame de Paris restaurée, en présence des nouveaux empereurs du siècle, a rappelé en 2024, à propos de la France et du Québec, que « cette cathédrale veut dire beaucoup pour nos deux nations. Même si nos deux nations ont choisi la laïcité, il reste quand même quelque chose de cette tradition catholique⁶ ». C'est sans doute vrai, mais il reste à débattre de la manière de mettre au travail cette donnée historique alors que le visage du 21^e siècle commence à affirmer ses traits. Dans tous les cas, comme le dit Jovette Marchessault, « nous avons vécu là-dedans. Ce fut long et sans durée, le temps d'un cauchemar, de croire en Dieu le Père, une espèce de Jack l'Éventreur qui brandit son poignard, qui lève son fouet. Le Dieu des ruelles, le Dieu des prisons, des pendaisons, le Dieu de la police montée⁷ ». Là-dedans : le règne du familialisme catholique, son rejet abrupt par la Révolution tranquille aboutissant aux échecs référendaires de 1980 et 1995, et le retour en force du nationalisme conservateur qui donne sa couleur au Québec contemporain.

La *Sainte-Famille* est aussi le titre d'un brûlot de Karl Marx et Friedrich Engels publié en 1845, où les deux compères, dans une série de petits essais de circonstance, se rient avec délice de l'idéalisme suranné des frères Bruno et Edgar Bauer, associés à l'hégélianisme de gauche, auquel ils opposent une approche matérielle de l'histoire.

6. <https://www.ledevoir.com/societe/825452/il-faut-etre-fier-notre-tradition-catholique-dit-francois-legault>.

7. Jovette Marchessault, *op.cit.*, p. 117.

Le clin d'œil marxien – ou anti-idéaliste – d'ailleurs repris par Deleuze et Guattari dans *L'anti-Œdipe* en 1972, est utile ici. Le présent ouvrage paraît à une époque où une certaine *idée* de ce qu'est la biologie est, dans un troublant esprit d'unanimité, mobilisée par les animateurs contemporains du patriarcat occidental moderne, ce que j'appellerai avec Carole Pateman le « patriarcat des frères ». Il s'agit de reconduire à la rencontre du droit et d'une posture scientiste une métaphysique hiérarchique et familialiste du pouvoir sans laquelle notre salut collectif serait compromis : « un homme est un homme, et une femme est une femme », et le but de la vie est tout de même de faire des enfants. Comme l'explique Paul B. Preciado, et cette question politique me préoccupe au plus haut degré : « il est peut-être même possible d'expliquer le processus actuel de mise en scène hyperbolique des idéologies patriarco-coloniales et de leurs appareils de pouvoir populistes et néo-nationalistes comme processus de réaffirmation de l'ancien paradigme [celui de la différence sexuelle], de déni de la crise épistémologique et de résistance face à cette mutation⁸ ». Pour le dire très simplement, l'actuelle défense ulcérée de la binarité de genre n'est pas une question accessoire dans le cadre du resurgissement spectaculaire de la morale autoritaire et de la réactualisation des coordonnées impériales qui est à l'ordre du jour dans les pays occidentaux.

Comme quoi on ne lâchera pas si facilement le morceau, c'est-à-dire la belle certitude de ce qui est quoi et qui est quoi, le père, la mère, l'enfant, et qu'on ne lâchera donc pas non plus la légitimité du butin qui vient avec cet ordre des choses, au prix d'une mascarade scientiste ou d'un coup de force style *bro* intimidateur. Il s'agit encore de mettre au pas la petite parade burlesque et libertaire de la sortie du placard, de mettre sous surveillance haineuse le bouillonnement empirique du

8. Paul B. Preciado, *je suis un monstre qui vous parle. Rapport pour une académie de psychanalystes*, Paris, Grasset, 2020, p. 116.

vernaculaire désir et de l'expérimentation des corps. Nicole Brossard, à sa manière, selon son époque, souligne cette orientation, ce tropisme de la reconduction du pouvoir patriarcal : « Indépendantistes, marxistes, syndicalistes, les femmes actives et politisées travaillent présentement dans un encadrement fait et pensé par des hommes, c'est-à-dire pour le salut futur de générations d'hommes (de mâles) à venir. Tant qu'il y aura un entretien des mâles, il y aura un entretien du pouvoir⁹ ». On pourrait ajouter, et c'est ce que je propose ici comme angle d'attaque politique au matériau intime *keb* qui se joue dans l'imago de la sainte famille, que l'entretien requis, il est tout autant politique que métaphysique – car qu'est-ce qu'un corps et que peut-il, et pourquoi est-on si certain qu'il n'existe qu'une seule réponse raisonnable à cette question, ou même qu'il y ait un enjeu politique à, comme dans le bon vieux catéchisme, poser la question et y répondre ?

Cette enquête, présentée sous forme de récit, assumée comme écriture du fragment, est donc à la recherche du « ça » de ma culture. Je place le centre de gravité historique du contemporain québécois en matière de politique sexuelle dans l'héritage pourrissant de la Révolution tranquille, sans lequel l'actuel ressac conservateur reste à mon sens indéchiffrable. J'y revisite de manière libre, après un retour sur les fondements culturels familialistes coloniaux de l'époque de la Nouvelle-France, la période où s'énonce et se met en œuvre le projet contre-culturel, politique et sexuel, de destruction de la famille canadienne française traditionnelle dans les années 1960, les représentations (mâles et ressentimentales) de la Crise d'octobre en 1970, le débouloonnement de la « Femme » par le féminisme issu du Refus global et de la Révolution tranquille des années 1970-1980, la stylistique phallique de l'époque souverainiste des années 1980-1990 en littérature, et les débats actuels sur la diversité de genre, rechargeant les figures de la Femme reproductrice et du mauvais père. En travers,

9. Nicole Brossard, *op.cit.*, pp. 53-54.

courant par en-dessous, de tout temps, j'explore et j'invite dans le texte la parole des enfants, fissures moi-itousques et autres puissances de déshérence, qui fragilisent les pieds d'argile de la sainte famille, papa/maman/bébé-garçon :

Chaque figure est un relais, un dispositif de transmission. C'est dans le relais que nous lisons. En fait, nous donnons dans le relais comme dans une débauche de sens parce que, dans le relais, le sens figure, fait image. Alors nous donnons dans l'émotion des figures familières que sont tout autant l'une que l'autre : une mère, une métaphore, un grand amour, une inversion, une enfance, une ellipse. L'émotion c'est la figure qui bouge en nous¹⁰.

Les figures de la sainte famille sont ici approchées comme trajectoire et comme multitude, livrées dans un récit de destitution amoureux, sous l'influence du féminisme dit « agressif » d'une Josée Yvon, au gré des rencontres.

La présence-absence queer, qui par définition et par essence hante la sainte famille, est nécessairement déposée dans la vieille langue keb, dans l'oralité, dans le raconter, dans cette étrange littérature que l'on dit québécoise, qui est toujours à cheval sur cette ligne entre la représentation et l'irreprésentable, cette langue baragouine qui sait des choses belles et laides que le français normé ne peut pas savoir, du moins pas de la même façon. C'est l'hypothèse de travail qui est la mienne depuis les travaux réunis dans le recueil *Parler en Amérique*. Il y a des perles dans la langue des pourceaux, des traces de rapports de

10. *Ibid.*, p. 117.

pouvoir constitutifs dans l'expression collective, de la révolte contre les structures mentales dans la trame poétique du bas-fonds : l'insignifiant, le honteux, le bassement matériel, qui est presque le réel, au moins en rêve, m'intéresse au plus haut point car il permet à l'irreprésentable, ce qui n'a pas « droit de cité », de faire son travail, de faire trembler les voiles qui toujours recouvrent les dominations, de vivre plutôt que de mourir. Le féminisme en tant que méthode nous a appris à faire l'histoire des corps, et de la vie privée. Nicole Brossard le déplie avec simplicité :

La vie privée, c'est la vie du corps qui mange, qui dort, qui coïte, qui défèque, qui sue, qui touche, qui souffle, qui jouit. C'est l'histoire du corps retranché derrière les murs de la maison familiale, de santé, ou de réforme. La vie privée, c'est quand on se dispute, qu'on en vient aux coups, qu'on s'est fait violer, qu'on bat ses enfants, qu'on fait l'amour, qu'on étouffe de bonheur, qu'on devient alcoolique, qu'on souffre d'insomnie, qu'on se marie, qu'on accouche, qu'on prépare le dîner, qu'on prend son bain, qu'on assiste à la mort de son père ou de sa mère. C'est l'histoire cachée des femmes. C'est l'histoire que les hommes taisent¹¹.

Parce que l'alphabet est une ruine commune, il appartient non pas à toutes et tous, mais plutôt à n'importe qui, même au plus flou des « enfants flous¹² », qui prend part au monde, même alors qu'on ne l'a pas invité, qu'on ne l'a pas sonné, sommé. On entre alors dans l'écriture-parole pour la troubler, se faire voir et la faire voir – ouvrir les fenêtres, faire de l'air, vivre un peu, détourner, réécrire : « réécriture

11. *Ibid.*, p. 49.

12. Sylvie Laliberté, *J'ai montré toutes mes pattes blanches je n'en ai plus*, Montréal, Somme toute, 2021.

du bio-texte»¹³, actualiser de manière démonique la hantise queer de la sainte famille. Il ne s'agit pas de revendiquer une identité, mais de troubler une stabilité :

Rechercher les figures de la désorganisation de la société civile, la pulsion de mort de l'ordre dominant, cela ne signifie pas d'être ou de devenir cette pulsion ; ce n'est pas là l'enjeu. Plutôt, occuper cette position figurale signifie reconnaître et refuser les conséquences d'un ancrage de la réalité qui se trouve dans le déni de cette pulsion. Alors que la pulsion de mort dissout les cristallisations identitaires qui nous permettent de connaître le monde et de survivre en tant que nous-mêmes, l'élément queer insiste pour déranger et pour troubler [*queering*] ce qui fait ce que nous sommes, et notre investissement dans une telle organisation de la réalité. Car la *queerness* ne définit pas une identité, elle peut seulement déranger ce qui se présente comme tel¹⁴.

Dans le récit du corps qui permet de porter témoignage se révèle à qui sait lire non seulement une histoire des « autres », une histoire « tue » (et qui tue), mais aussi les contours de la structure de l'imaginaire qui a cours dans une société à une époque donnée. Dans les tableaux remmanchés qui composent cet ouvrage, on pourra vérifier que la fonction queer dans l'imaginaire de la sainte famille est celle d'une négativité constitutive.

13. Paul B. Preciado, *Contersexual Manifesto*, New York, Columbia University Press, 2018.

14. Lee Edelman, *op.cit.*, p. 17 (ma traduction).

Augustin Labadie, passeur canotier et aubergiste de la Pointe-Lévy, grand-père de la grand-mère de mon grand-père maternel, a tenu de manière régulière un journal entre 1797 et 1825, dans lequel il fait la chronique des événements locaux : arrivages portuaires et agricoles, état du fleuve, de la météo, des glaces, des récoltes, débâcles, passage des saisons, dommages causés par les intempéries, vents, naufrages, brigantins, goélettes, neige, pluie, grêle, conditions des incessantes traversées entre les deux rives du fleuve, estivants malécites, abénakis ou mi'gmaks, pont de glace, Liverpool, Saint-Augustin, Anse Bégin, rhum, charbon, vin, lard, sel, potasse, bœufs vivants traversés entre Québec et Lévis à l'aide de canots, anguilles, merles, outardes, rossignols, petites mouches, papillons, corbeaux, érables, blé dans les champs, chemins, charrettes. J'ai passé les premières années de ma vie, les délicieuses et les effroyables, dans le quartier urbain où Labadie, colon en vue, avait sa censive portuaire, où il a installé sa famille et les canotiers qui travaillaient pour lui, dont le grand-père de mon arrière-grand père Joseph-Adélard, un sans-terre ressortissant des vieilles seigneuries arrivé de parmi ceux qu'on appelait alors « les pauvres de Saint-Gervais » pour devenir canotier.

Je n'ai jamais entendu parler dans mon enfance ni d'Augustin Labadie, ni de son journal. On savait simplement que la Côte Labadie, aussi appelée Côte des bûches, qui permettait de passer du haut du vieux Lévis à la traverse en bas, était un lieu peu recommandable, et que les gens qui y vivaient étaient pauvres et louches. Ma grand-mère aurait pu dire, ce qu'elle a dit du faubourg Caron près du chantier maritime à l'ancienne *Indian Cove* (Anse-aux-sauvages) où son père a travaillé toute sa vie, que ça fait « gavâillon ». Autrement dit, l'histoire ne s'est pas transmise, au contraire : on devait dans ma famille en avoir un peu honte, comme de presque tout ce qui concernait nos origines.

Le journal d'Augustin Labadie a incidemment été perdu pour la postérité. Joseph-Edmond Roy, notable et grand historien de la Seigneurie de Lauzon, l'a eu en sa possession dans sa bibliothèque personnelle, et il est possible que la succession de son frère, Pierre-Georges, en ait finalement disposé. Malgré le fait que les archives de ces

deux éminents lévisiens aient été en grande partie conservées, le journal d'Augustin, lui, ne semble pas avoir retenu l'attention des archivistes de la province. Ce qu'il nous reste de ce journal, qui fait figure de littérature mineure canayenne, et qui fait partie de mon patrimoine littéraire personnel, ce sont les commentaires qu'en fait Joseph-Edmond Roy dans sa magistrale *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, et les quatre pages qu'il en a reproduite – des bribes aux marges de la littérature locale¹⁵.

Roy d'ailleurs avertit son lecteur, et par là explique le peu d'intérêt que les archivistes (et les gens de ma famille) ont pu voir dans ce document, que ce qu'il nous offre à lire n'est le fait de quelqu'un qui n'est « ni lettré, ni savant ». Labadie est un homme du peuple, et ce n'est pas là, sous sa plume gauche, littérature. Comme s'il fallait s'en distancier, comme s'il fallait bien montrer que cette façon d'écrire comme on parle, rendu dans une « orthographe primitive », ne devrait pas susciter chez le lecteur plus qu'une curiosité retenue et paternaliste. Roy sermonne :

Il ne faut pas demander à Augustin Labadie plus qu'il ne peut donner. C'est un canotier, et il raconte tout d'abord ce qui lui tombe le plus souvent sous les yeux. Le grand fleuve St-Laurent, pour ces marins passeurs, c'est l'occupation constante de chaque jour, c'est avec lui et de lui qu'ils vivent pour ainsi dire. Aussi, Labadie note avec soin tout ce qui peut s'y rapporter. La direction du vent, la formation des glaces, l'état de la température, la débâche, l'ouverture et la fermeture de la navigation, voilà bien quel devait être l'éternel sujet des conversations de ces braves gens¹⁶.

15. Une enquête informée m'indique que le Collège de Lévis serait en possession de ce document, mais celui-ci n'est pas répertorié ou indexé, et rien ne permet de confirmer cette hypothèse à l'heure actuelle.

16. Joseph-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, troisième volume, Lévis, 1900, pp. 408-409.

Le passeur Labadie, l'aubergiste qui n'avait pas d'éducation mais qui savait écrire, qui est « plus instruit que son entourage », et dont les archives ont tout de même gardé un des permis de boisson que le Dominion du Canada lui a gracieusement accordé pour étancher la soif des clients de passage, comme le philosophe Robert Hébert, écrit « croche ». Et encore : il pense croche. Ainsi, Roy se désole de ce que Labadie le milicien ne fasse à peu près pas mention de la guerre de 1812.

N'allez pas demander à Augustin Labadie des impressions sur des faits abstraits. Il ne voit et ne retient que les phénomènes physiques. Il passe à côté des événements historiques les plus retentissants sans les voir. Tout ce qui sort de son milieu est pour lui comme si cela n'existait pas. Telle est en général la clairvoyance humaine devant les « tournants » de l'histoire de l'humanité. Telles sont l'autorité des témoins oculaires et l'importance scientifique des documents vécus. Mais gardons-nous de railler le canotier Labadie. Peut-être qu'en ce moment même se produit, sous nos yeux, des événements destinés à devenir historiques que dans deux ou trois cents ans¹⁷.

Le poète et peintre Charles Gill, qui est un contemporain de Joseph-Edmond Roy et sur qui nous reviendrons dans les pages qui suivent, se plaint à de nombreuses reprises, dans ses correspondances avec Louis-Joseph Doucet qui est fonctionnaire à Québec, du pragmatisme et du caractère « temporel » de ses compatriotes canadiens – de leur philistinisme – parfois avec une franche grossièreté : « Oh ! Le maudit cochon ! Il n'est pas permis, étant aussi plat, d'insulter le malheur et le talent... Il aura une indigestion de platitude et de pratique

17. Joseph-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, quatrième volume, Lévis, 1904, p. 16.

et il vomira sa marde¹⁸!! » Roy ne va pas jusqu'à dire que Labadie va vomir sa marde tant il a le nez collé sur le quotidien proche – c'est-à-dire sans hauteur métaphysique, et sans ce sens de l'Histoire qui fait que l'on puisse s'identifier au destin des empires. Cela dit, lui aussi par honte ou par classisme, a peut-être erré dans son appréciation du journal du canotier lettré pour la postérité. Mais on pourra bien faire le procès des élites canayennes de la fin du 19^e siècle, dénoncer à raison leur idéalisme niais, qui fait par exemple que la poésie d'un Louis Fréchette est bonne pour la poubelle alors que ses *Mémoires intimes* peu estimées à l'époque nous sont fascinantes, il reste assez clair pour moi que les descendant-e-s de Labadie ne voudraient jamais que leurs taxes et impôts servent à financer la conservation fute de cette cochonnerie de journal plate, inutile et plein de fautes. On préfère de loin s'étouffer avec notre marde.

À l'ancêtre Labadie, Joseph-Edmond Roy est catégorique, il ne faut pas trop demander, il ne faut pas demander ce qu'il ne peut pas donner : il écrit croche et il pense croche. Dans les essais que je présente ici, je veux pour ma part rester au plus près de cet écrire croche, dans la littérature pathétique, dans l'oralité, dans la sous-littérature, dans une pensée de cochons, dans les passages gênants de la grande littérature, qui restent collés au corps, que l'on escamote par esprit de kitsch, par patriotisme, par pudeur, par hygiène patriarcale. Il s'agit par-là de rechercher et de se maintenir dans un penser croche singulier, et d'y faire œuvre « d'annaliste », pour reprendre l'involontaire mot-valise créé par Joseph-Edmond Roy pour qualifier le travail de mon ancêtre : à la fois tenir les annales de l'insignifiant et du contingent (ou : l'index des traces de l'irreprésentable) et en faire l'analyse.

18. Charles Gill, *Correspondances*, Éditions Parti pris, Montréal, 1969, p. 130.

À l'époque du passeur Labadie, la ville de Québec, où je suis née près de 200 ans plus tard, a un caractère fortement militaire. En 1810, on estime à 2680 le nombre de militaires stationnés à la garnison de Québec sur une population de 9000 habitants. Ce sont eux qui animent la ville, spectacles, théâtres, parades, bals et vie de cabaret. À ces militaires s'ajoutent une importante population passagère de marins. Pour l'été 1810, 661 navires dans le port amènent 6600 hommes d'équipage dans la ville. Québec-Lévis est un monde d'hommes, militaires ou marins, qui sont là de passage.

Ensemble, écrit Hélène Dionne, les militaires et les marins représentent une catégorie de consommateurs, très importante pour la roue de l'économie. Ils font profiter les cabarets et les débits de boissons. De plus, ils maintiennent et font même prospérer le commerce illicite de la prostitution. Les maisons closes qui étaient au nombre de 54 en 1795, passent à 74 en 1805. On mentionne même que 43 d'entre elles étaient situées dans le quartier St-Jean. On dénombre de 500 à 600 prostituées dans la ville en 1810¹⁹.

Si on en croit ces données étonnantes tirées des recensements analysés par John Hare que cite Hélène Dionne, une femme sur six des contemporaines québécoises (comme on disait des gens de la ville de Québec) d'Augustin Labadie, lui qui faisait métier d'aubergiste et qui devait en savoir un bout sur la question, s'est dédiée à la prostitution. Mais le journal d'Augustin étant disparu, il est impossible de vérifier si le chroniqueur s'était permis des remarques sur les mœurs de ses compatriotes. La littérature héritée et la sémiotique de l'habitat laurentien ne sont certes pas muettes sur la « chose », sur

19. Hélène Dionne, *Les contrats de mariage à Québec (1790-1812)*, Collection Mercure, Dossier no 29, Musée national de l'Homme, Ottawa, 1980, p. 13.

le « ça », sur le désir, mais il faut certainement pour en suivre la trace s'armer d'un solide penser croche, et naviguer dans un espace-temps artisanal, imaginaire, et en constante recomposition – tels des canotiers sur les glaces du fleuve. Il faut soulever toutes les pierres, et, comme le rappelle Madeleine Ferron dans son enquête sur la Beauce traditionnelle, soulever tous les noms :

Il arrive quelque fois que le sobriquet réprobateur s'anoblisse! Nous pensons en particulier à Thérèse Bellehumeur, qui, parce qu'elle « recevait les hommes », devint Thérèse Beau-trou. Par extension, la rue où elle habitait s'appelait la rue Thérèse Beau-trou, rue qui est inscrite maintenant sur le registre du village sous le nom de rue Sainte-Thérèse²⁰.

Outre la vie bispirituelle qui anime le continent autochtone²¹, parfois effleurée par le témoignage des premiers colonisateurs, le premier personnage colonial queer recensé dans l'histoire de la Nouvelle-France est un « jeune tambour » qui s'est rendu coupable du « pire des crimes » (entendre la sodomie), et dont la condamnation aux galères a été commuée à la condition qu'il accepte la charge de bourreau dans la colonie²². Les soldats français postés dans la colonie s'amusaient entre eux, fréquentaient les cabarets, et d'autres accusations de sodomie

20. Madeleine Ferron et Robert Cliche, *Quand le peuple fait loi*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1972, p. 102.

21. Voir Julie Depelteau et Dalie Giroux, « LGBTQ Issues as Indigenous Politics: Two-Spirit Mobilization », Manon Tremblay (éd), *Queer Mobilizations. Social Movement Activism and Public Policy*, Vancouver, UBC Press, 2015.

22. <https://agq.qc.ca/histoire-des-communautes-lgbtq2s-du-quebec/>

toucheront des soldats du Roi dans les années qui suivirent cet épisode. Emma Goldman, au début du 20^e siècle, brandira malicieusement la déliquescence des mœurs dans les baraquements militaires américains pour pourfendre l'idée même de l'armée, ce repère de sodomites.

La vie dans les baraquements militaires tend au développement de tendances sexuelles perverses. Ces conditions tendent à produire les mêmes résultats que les conditions militaires en Europe. Havelock Ellis, chercheur renommé en psychologie sexuelle, a offert une étude détaillée sur le sujet. Je le cite: « Quelques-uns de ces baraquements sont des centres importants de prostitution mâle... Le nombre de soldats qui se prostituent est plus grand que ce que nous pouvons le croire. Il n'est pas exagéré de dire que dans certains régiments la vénalité touche la majorité des hommes... Les soirs d'été, Hyde Park et les environs d'Albert Gate regorgent de gardes et d'autres gens exerçant le plus vieux métier du monde, et cela sans se cacher, en uniforme ou en civil²³ ».

N'y avait-il donc pas, au temps d'Augustin Labadie, un corridor, un arrière-tiroir qui aurait préfiguré l'esprit de cabaret du Tropical montréalais raconté par Jovette Marchessault, où se rencontrent « des matelots, des cyclistes, des bandits, des voyeurs, des touristes, des flics, des soldats, des sportifs en muscles d'athlète, maîtres-chanteurs, artistes, séminaristes en rupture de banc [sic], des saints en instance de lévitation. "Copulation sans repopulation". C'est à peine permis, tout juste toléré, en tous cas c'est digéré, encadré, mis en boîte de nuit d'une façon magistrale²⁴ » ?

23. Emma Goldman, *Anarchism and Other Essays*, New York, Dover, 1969, pp. 137-138 (ma traduction).

24. Jovette Marchessault, *op.cit.*, p. 197.

Il sera beaucoup question, dans cette enquête au cœur du mystère de la sainte famille, de ce que Charles Gill, dont le groupe de *Parti Pris* a voulu de manière emblématique faire un poète national en publiant ses correspondances à la fin des années 1960, appelle le « cu » [sic]. À l'écrire croche qui est le vaisseau d'un penser croche, s'arrime dans tous les cas quelque chose comme la trame obscure d'un désirer croche : au creux de l'insignifiant, au liminaire de l'imaginaire de la sainte famille, une denrée spirituelle irréprésentable, pleinement vécue, faite de sexualité et de pouvoir enchevêtrés – le « cu ».

écrire croche
 penser croche
 désirer croche

La queeranalyse appliquée à la sainte famille keb relève d'une enquête sur une couche subalterne de réalité, pensé contre le « populaire », et aussi, en conséquence, contre le populiste. Les distinctions que propose Gayatri Spivak pour cerner le concept de subalterne sont utiles ici :

La subalternité est à la notion de populaire ce que le genre est au sexe, la classe à la pauvreté, l'État à la nation. L'un réfère au caractère raisonnable, l'autre à la cathexis – l'investissement par le désir. Le « populaire » se décline en une acception descriptive (par exemple la mesure de popularité d'un président ou les cotes d'écoute télévisuelle), une acception évaluative (certainement pas « haute », mais à la fois une valeur positive et négative, selon la perspective politique de chacun), et contient le mot « peuple », un mot qui présente un large éventail de significations, de « n'importe qui », à la « masse » (encore une fois à la fois une valeur positive et négative, selon la perspective politique de

chacun). Le caractère raisonnable et la définition étroite du mot subalterne qui m'intéresse est : être exclu de toute trajectoire de mobilité sociale²⁵.

« Cela qui est exclu de tout mouvement de mobilité sociale », ce qui reste refoulé dans le bas-fond. Ce qui n'est pas représentable, dès lors, et qui n'est pas en mesure de mettre en œuvre une identité sur laquelle pourrait se baser une action politique, un collectif. Spivak continue :

La subalternité est une position sans identité. Cela recouvre la signification de classe au sens strict. La classe n'est pas une origine culturelle, c'est le sentiment d'appartenir à une collectivité économique, faite de relations sociales formatives qui organisent l'action. Le genre n'est pas une différence sexuelle vécue. C'est le sentiment de participer à la négociation sociale collective des différences sexuelles, et qui organise l'action. La « race » n'est pas quelque chose d'originaire ; elle implique le racisme. La subalternité se trouve là où, les voies de mobilité sociale étant absentes (ailleurs), la situation ne donne pas lieu à la formation d'une ligne d'action discernable²⁶.

L'existence queer empirique, le désirer croche, ses manifestations réelles, commises toujours à l'encontre de l'idéologie de la sainte famille, cela ne peut jamais être que de l'ordre de l'exception, d'une couche subalterne de réalité – cela est irréprésentable et pourtant cela existe. Non seulement, mais cette irréprésentabilité, en tant

25. Gayatri Chakravorty Spivak, « Scattered Speculations on the Subaltern and the Popular », *Postcolonial Studies* 8(4), 2005, p. 475 (ma traduction).

26. *Ibid.*, p. 476 (ma traduction).

que présence-absence, est une fonction de l'imaginaire de la sainte famille. névé dumas:

camouflée dans la verdure ordinaire
de notre succulente conversation
personne ne sait que je suis là²⁷

On trouve certes une trace négative de la vie croche dans les archives judiciaires, puisque de certaines amours dans le Dominion du Canada on a longtemps fait des crimes et des prétextes à de la discrimination, et cette oppression a rendu possible une identité sur laquelle baser des représentations politiques, un « mouvement », comme le nomme sous la forme de concept Nicole Brossard. Cette dernière signale par ailleurs avec justesse que la relégation du désirer croche à l'ordre du « fait divers », fait (néanmoins) apparaître l'élément queer dans l'espace public, tout en le maintenant dans le registre de l'exception :

Le mythe du lecteur : je suis pareil à tous, je ne puis donc être un « pas pareil ». Je consomme la production des « pas pareils » sans toutefois endommager ma « collaboration » au système. Faits divers. Fait divertissant (gare, salle d'attente, journée pluvieuse). Fait commercial (spéculation – consommation). Consommer l'auteur, c'est en somme consommer les nécessités du « pas pareil », les nécessités épeurantes du « ça me tente, mais je ne peux pas ». Nécessité du coup d'œil dans la chambre de la prostituée, du fou, du prisonnier, du suicidé²⁸.

27. névé dumas, *poème dégénéré*, Montréal, L'oie de cravan, 2024, p. 66.

28. Nicole Brossard, *op.cit.*, p. 27.

Donald Trump, à son entrée en fonction comme président des États-Unis en janvier 2025, a cru nécessaire et impérieux d'énoncer que « there are only two genders: male and female ». Il nous dit, au monde entier, en substance, que le genre, c'est le sexe, et de sexe, il n'y en a que deux, et cela est la politique officielle de l'État le plus puissant de l'ère moderne. Le ressac actuel, cousu d'une défense idéaliste de la binarité homme-femme, de transphobie, de natalisme anti-immigration, est à l'avenant. Il nous rappelle que l'existence queer qui est restée cachée tout en étant parfaitement connue restera cachée, car elle le doit, parce que c'est ainsi qu'elle est à sa place – et c'est sur cette structure du su/caché que repose la possibilité de la sainte famille, à savoir que l'imaginaire, pour se clore sur lui-même, pour s'ancrer dans la réalité, doit produire sa propre extériorité menaçante: des garçons à qui on coupe le pénis, des hommes déguisés en femme qui abusent des femmes et des enfants.

C'est en ce sens que le désirer croche n'est pas de l'ordre du « populaire », qui est déjà un récit du peuple qui s'autorise à travers l'image éternelle de la sainte famille, une proposition toujours déjà kitsch, un système de pensée fermé et agressivement revendicateur. « Ce que les hommes du “backlash” ont le mérite de nous rappeler, écrit Nicole Brossard, c'est que leur besoin de contrôler est fondamentalement non négociable²⁹ ». Le fait divers, qui apparaîtra dans l'enquête qui suit sous la forme d'incursions sporadiques dans les pages du journal *Allô Police!* des années 1970, est cette marge qui cerce la sainte famille et où la hantise queer est maintenue, entre différence et répétition.

La vérité, comme la *queerness*, irréductiblement liée à « l'aberrant ou l'atypique », à ce qui s'oppose à la « normalisation », trouve sa valeur non pas dans un bien susceptible

29. *Ibid.*, p. 254.

de généralisation, mais dans cette particularité têtue qui évide toute notion d'un bien universel. Dès lors, le fait d'endosser la négativité queer ne peut se justifier d'aucune façon, dans la mesure où la justification exige de contribuer à renforcer une quelconque valeur sociale positive; la valeur de la négativité queer se trouve plutôt dans la remise en question qu'elle pose à la valeur telle que définie par la société, et donc dans le défi radical qu'elle pose à la valeur du social elle-même³⁰.

La piste de déconstruction de la sainte famille sur laquelle je me suis engagée dans les travaux que je présente ici ne s'inscrit pas dans l'horizon d'une salvatrice représentation minoritaire, mais plutôt dans le but de faire saisir les contours d'une insistance floue mais puissante, d'appuyer sur quelques boutons panique, de dramatiser l'abjection queer au creux de la sainte famille – le croquemitaine, le bonhomme sept-heure/*bone settler*, le *groomer*, le traître à la patrie reproductive, la mix Martine, la femme sans enfant qui aime les chats, le quêteux d'antan que l'on croyait asexué, incarnations variables de cette position de menace structurelle à l'ordre politique immémorial de la loi des pères, quantum d'énergie sans identité de bombe sexuelle qui pourrait éclater et défaire l'imgo qui tient ensemble Joseph, qui ne pose pas de questions, Marie, qui est immaculée, et Jésus, qui est destiné à Dieu.

C'est une entreprise « par-delà bien et mal », la méthode l'exige, où les matériaux sont à la fois objet et cadre théorique, où les penseur-e-s, les écrivain-e-s, les matériaux d'analyse ne sont pas mis en ordre selon les lignes d'une proposition morale. Le subalterne n'est pas le bien, le beau, le frustré de justice qui réclame son intégration. L'enquête du subalterne vit des restes, elle expose les restes, les rend visibles à qui veut

30. Lee Edelman, *op.cit.*, p. 6 (ma traduction).

les voir. L'irreprésentable est beau et laid, souvent laid, parfois douloureux. C'est l'ombre d'une vérité entre les lignes qui m'intéresse, et qui est nécessairement ambivalente. La pensée n'est pas, ou pas simplement, logée dans la conscience individuelle, mais elle se joue entre les êtres, en tension, telle un enchevêtrement de puissances qui nous traversent (aussi) à nos dépends. En somme : on ne se dira pas comment penser, on va plutôt se raconter comment on pense que pense ce dans quoi on pense qu'on est, ce dans quoi on pense qu'on pense-écrit-désire, solidaires et souffrants. Et chacun vivra en conséquence de ce qu'il veut faire de ces visions. Dans les mots de Silvia Lippi : « un désir politique traversé par l'inconscient ne saurait s'ordonner au moindre Bien, au sens d'un but clairement défini : son élément est le Mal, ce qui est toujours bancal, singulier, opaque, qui n'a pas besoin pour exister de correspondre à quelque loi qui le justifie ou lui donne sens³¹ ».

La question de la sainte famille est ici une question foncièrement politique, et elle concerne tout le monde. À cet égard, je pars d'une double hypothèse, performative et intuitive. Premièrement, il n'y a qu'un seul monde, et nous habitons, qui que nous soyons, une ruine, c'est-à-dire que notre paysage partagé est toujours déjà le résidu de l'entreprise généralisée de dépossession, d'extraction, d'exploitation, pour l'accumulation de valeur sous la forme de capital – une forme impériale, une forme hiérarchique, une forme héritée du christianisme. Notre monde, colonial ou post-colonial, est le reste de cette entreprise, et nos matériaux de désoeuvré-e-s, beaux et laids, bons et mauvais, sont les lambeaux de formes de pouvoir palimpsestes – c'est là dès lors un

31. Silvia Lippi et Patrice Maniglier, *Sœurs. Pour une psychanalyse féminine*, Paris, Seuil, 2023, p. 218.

monde de créativité féroce, un monde d'occasions à saisir, où il n'y a que des oripeaux de hiérarchies avec lesquels se déguiser.

Deuxièmement, il existe un degré zéro du politique, où tout se situe (peut être situé) au même plan, sans hiérarchie, sans forme séparée du pouvoir pour imposer ses formes, et toute situation, en tout temps, peut être ramenée, pour toute fin pacifique, à ce degré zéro. Sorte d'hypothèse (égalitaire), pour jouer, par jeu, par infantilisme, d'une démocratie éternelle. Nicole Brossard écrit : « quelque chose est conté qui dénoue les chiffres de la peur et de la culpabilité, qui liquide l'arrogance et la prétention masculine, quelque chose est conté qui va vers un degré zéro, point de synthèse qui agit par la suite comme un signal de départ, d'envol, de dépassement³² ». La critique queer de la sainte famille est un de ces degrés zéro qu'il est possible d'activer, le temps d'une écriture, le temps d'une lecture.

Dans l'horizon de cette double hypothèse, je requiers, en guise de méthode appliquée à la culture, des embrayeurs dont la fonction est le déraillement du sens instituant, et qui actualisent dans des situations concrètes cet hypothétique degré zéro du politique. Je les évoque très brièvement, ces embrayeurs de dérayage, sous la forme de trois couples herméneutiques – pour faire fourrer ensemble les auteurs comme tant de petites filles l'ont fait en jouant avec des poupées.

D'abord à partir du couple formé par Yvon Rivard et Maurice Blanchot, où est évoquée l'idée d'un double versant de la littérature, qui serait comme une fonction de déraillement inhérente, où l'emprunt d'un versant contient toujours déjà un glissement sur l'autre versant : « J'ai retenu de Blanchot l'idée que "la littérature est partagée entre deux pentes [...] et que l'art qui prétend suivre un versant est déjà de l'autre côté"³³ ». L'écriture, d'emblée, est double... et on trouve à chaque fois, sans même le vouloir, le point de bascule – on oscille dessus, on

32. Nicole Brossard, *op.cit.*, p. 137.

33. Yvon Rivard, *Exercices d'amitié*, Montréal, Leméac, 2015, p. 109.

glisse sur une pente ou l'autre, on ne tient pas en place, le sens est un roulis: le mouvement de berceau de la poésie.

Puis par le couple formé par Jean Leduc et Hubert Aquin, où l'idée du point de fuite, du titre d'un recueil d'essais de Aquin, est retournée sur elle-même pour évoquer une fuite de points, où l'écriture s'annonce comme « agent double de la durée/du départ », et où, ainsi, on peut retourner comme un gant chaque situation, chaque spatio-temporalité. « Accoler dans le rouge fuite et diamant », selon la belle formule de Leduc :

Il se dit des choses qui passent, qui s'éloignent rapidement. La fuite de l'occasion. La fuite des années. Où la métaphore fonctionne mieux dans l'inversion, la fuite des points accolant dans le rouge fuite et diamant. Points de fuite. Nouveau vecteur. De l'écriture comme agent double de la durée/du départ³⁴.

C'est une logique des possibles qui est pensée à l'horizontal, qui voyage dans le vaisseau du sens.

Et enfin par le troupe formé par Deleuze et Guattari et Franz Kafka, où l'interprétation que l'on fait de son œuvre doit rendre l'auteur heureux, où l'herméneutique doit créer des pratiques de lecture et d'écriture qui soient toujours politiques, ruineuses, explosives – « Rapporter à un auteur un peu de cette joie, de cette force, de cette vie amoureuse et politique, qu'il a su donner, inventer ». Lire et écrire doit pouvoir faire quelque chose, dérailler l'ordre, la loi, l'ordonnement, le triangle papa-maman-moi, la postérité, l'hommage

34. Jean Leduc, « Sur point de fuite », *Crazy Bracoli*, Montréal, Moults éditions, 2014, p. 18.

involontaire et obsessionnel au patriarcat conservateur : « tentation d'évasion de la sphère paternelle³⁵ ».

La fuite des points, billes qui roulent sur un plan de réalité donné, entraîne confusion et vacarme, hasard provoqué. Elle fait éclater l'espace-temps de la convention. Toute situation peut se retourner comme un gant, et tout gant peut se retourner de multiples façons. Par où il faut aussi lire croche.

Jovette Marchessault raconte qu'elle a commencé à écrire parce qu'écrire, contrairement à la pratique de la peinture qui est dispendieuse, ne coûte rien. Cette écriture-là, la nécessaire, la survivale, qui sort d'une chaloupe verchère à la Pointe-aux-Trembles et qui s'adresse à une grand-mère que tout le monde a oubliée, qui sort d'un canot de glace de la Pointe-Lévy et qui s'adresse à une postérité qui s'en crisse, est un rugissement, un bloc d'abîme et un scalpel, c'est une parole qui n'était pas attendue, pas voulue, qui ne devait pas être entendue, et qui est là, têtue, qui nous concerne même si elle ne nous intéresse pas, qui est glorieuse parce qu'elle transperce toute conjuration, aux marges de l'empire, et jusque dans le col de ses chemises. « Vous poursuivez, je continue aussi, m'a un jour écrit France Théoret. Il n'y a pas d'autres solutions ». Et Nicole Brossard d'écrire : « Je sens bien que je continuerai à écrire tant que je n'aurai pas fait le vide total³⁶ ». Je veux pratiquer une écriture chorale, laisser le texte s'inséminer de charrées de mots qui déchirent l'intelligence des choses, qui s'illuminent, qui font mal – les mots de mes sœurs vulgaires, ici Marjolaine Beauchamp :

35. Dalie Giroux, « Tentative d'évasion hors de la sphère paternelle », dans Dalie Giroux, René Lemieux et Pierre-Luc Chénier (éd.), *Contr'ommage pour Gilles Deleuze*, Sainte-Foy, PUL, 2009, p. 189.

36. Nicole Brossard, *op.cit.*, p. 20.

J'ai comme compris que je ne serai jamais capable de théoriser la littérature, d'étoffer mon point, de trouver le bon mot, de gérer ma candeur, d'installer des filtres

Aujourd'hui, j'assume que dans mon milieu et parmi mes pairs, je suis simplement quelqu'un qui écrit et qui lit des livres

Qu'il soit su et entendu que je ne connais rien à part quelques trucs pour exister et aimer le monde et une astie de bonne recette de carrés aux dattes

Je suis tannée de me sentir vulgaire, comme si j'étais prise dans l'ascenseur de la mobilité sociale sans que la porte ne s'ouvre jamais

Comme si mon cerveau était un champ infini de possibles et que ma bouche, un entonnoir contraignant³⁷

Ce que je propose dans les pages qui suivent n'est ni tout à fait objet, ni tout à fait sujet. Plutôt un raconter : ce dont on se parle, ce qui se raconte, librement, dans le désordre, qui fait entrelacs, qui crée des écarts où penser. Un raconter sans début ni fin, qui ne m'appartient pas, qui se déroule comme une spirale : « l'esthétique de la spirale implique l'imprévisibilité, l'inattendu, l'ambiguïté, les extrapolations, le hasard, les structures chaotiques, la dimension nocturne à la limite de l'opacité et le parcours labyrinthique³⁸ ».

On retrouvera cousu à travers les pages de cet opus les mots-vérité de trois figures tutélaires fondamentales d'un penser-écrire-désirer croche local, lesbien, poétique, sociographique et philosophique, qui sont Jovette Marchessault, Josée Yvon et Nicole Brossard. Puis, pour faire ressortir les fulgurances, les luttes, et parfois aussi les errances d'une histoire de la pensée sexuelle keb à travers le prisme de la sainte

37. Lu sur Facebook le 19 septembre 2024.

38. Frankétienne, *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2005, p. 77.

famille, je travaillerai le matériau expérimental d'œuvres-témoin de Pierre Maheu, Michel Brault, Victor-Lévy Beaulieu, France Théoret, Charles Gill et Sylvie Laliberté. Les configurations théoriques qui structurent le propos de cette déambulation culturelle et historique puisent en outre aux travaux de Jean Leduc, Paul B. Preciado, Lee Edelman, Silvia Lippi, Carole Pateman, Michel Foucault et Judith Butler. On y retrouvera de surcroît une ribambelle de lettré-e-s qui contribuent à donner sa pleine perspective au propos. Dans le désordre total, qui est aussi une méthode: Anne Hébert, Kev Lambert, Jack Kerouac, Louis Fréchette, Jacques Ferron, Francine Pelletier, Francis Simard, Robert Hébert, Réjean Ducharme, Willy Apollon, Jacques Derrida, Lorrie Jean-Louis, Pol Pelletier, névé dumas, Carole David, Isabelle St-Pierre, Pierre Vallières, Michelle Lapierre-Dallaire, Louise Lanctôt, Louis Hamelin, Marie Letellier, Louki Bersianik, Catherine Lalonde, Marie-Ève Lacasse – entre autres et d'autres encore. Sont enfin invoquées et convoquées nombreuses figures de culture, Jean-Paul Riopelle, John James Audubon, le père Chaumonot, Paul Rose, Rosa Luxembourg, la sainte Vierge et le p'tit Jésus, Élisée Reclus, Malcolm X, Pierre Elliot Trudeau, le caporal Lortie, Michel Chartrand, Louise Lavigueur, Bébé Papillon, Maurice Le Noblet Duplessis, Claude Péloquin, Lise Payette, Monica Proietti dite la Mitraille, René Lévesque, la Pouné ou Marie-Josephthe Corriveau, et tout un paquet d'ancêtres analphabètes qui parlent à travers moi, selon des arrimages variables, en quête d'amitié, en bien et en mal, et dans la fureur du sens.

Edward Said écrit que « la loyauté à la lutte de son groupe pour la survie ne devrait pas mener l'intellectuel jusqu'à engourdir son sens critique, ou à y limiter ses impératifs » et qu'il faut acheminer la pensée « vers les questions de libération politique, vers une critique du pouvoir, vers

une recherche de directions autres, qui sont trop souvent marginalisées, mises de côté et jugées impertinentes dans la lutte immédiate³⁹».

L'écriture, charriée par un rhizome alphabétique dont les proportions sont géologiques – des pétroglyphes jusqu'aux comptines –, a à cet égard cette faculté d'être secrète. Dans le repli bancal d'une existence, dans l'ombre du social, dans le dos des puissants, dans cet exil qui est de toute façon invisible, la phrase s'énonce, l'idée se pointe, les contextes s'agglutinent, le récit s'autorise, les correspondances se manifestent, la poésie commence son mouvement de berceau, le répertoire déroule ses colonnes, les figures bariolées défilent, et comme les cercles que forme sur l'eau le jet d'un cœur de pierre, un signal infime est lancé, une résonance est possible, depuis un point abîmé de contingence qui est le dépositaire autorisé de toute parole et de tous les langages.

Ce livre est non-linéaire, foisonnant, et présente du contenu explicite, qui peut être tantôt choquant, excitant, révoltant ou angoissant : « Et pourquoi pas se mettre tout le monde à dos, enfin ! Se brûler⁴⁰ ! »

39. Edward Said, *Representations of the Intellectual*, Vintage Books, New York, 1996[1994], p. 41 (ma traduction).

40. Josée Yvon, *Travesties-kamikaze*, Montréal, Les herbes rouges, 2019[1980], p. 97.